



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR



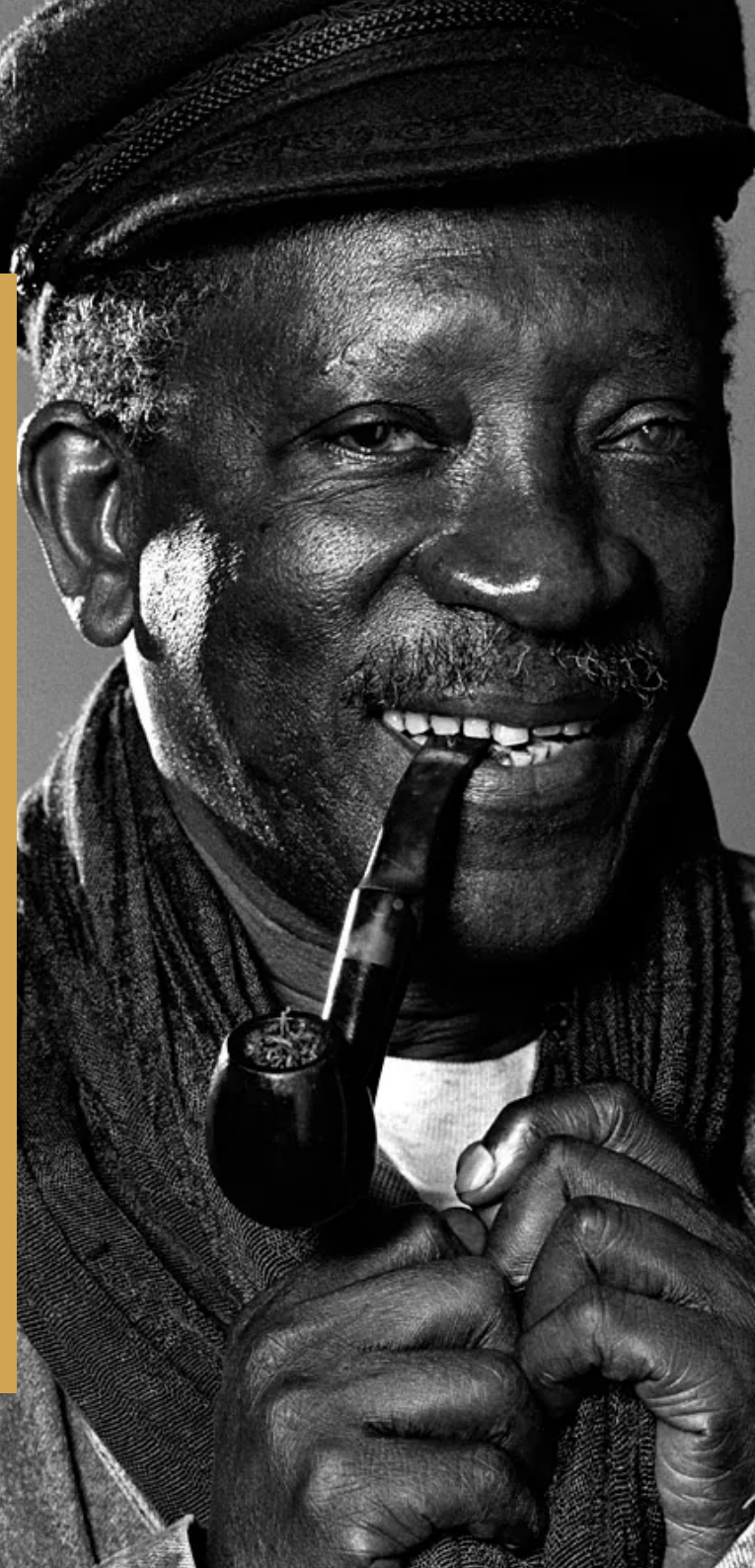
Sembène Ousmane

(Ziguinchor, le 8 janvier 1923 – Dakar, le 9 juin 2007)

Originaire d'une famille lébou du Cap-Vert, Ousmane Sembène naît en Casamance, cette région verdoyante et rebelle du Sénégal méridional qu'il décrira dans le roman *Ô Pays, mon beau peuple !* (1957). Très jeune, il est renvoyé de l'école : c'est alors son oncle qui prend en charge son éducation et lui transmet le goût de la lecture. En 1938, il arrive dans le « quartier indigène » de Dakar, découvre une ville marquée par la division des classes et des races, et travaille d'abord comme mécanicien, puis comme maçon. En 1944, il s'engage dans l'armée coloniale contre l'Allemagne nazie : en dépit des idéaux démocratiques, les tirailleurs continuent à subir d'innombrables injustices et violences qu'il dénoncera, plus tard, dans les films *Émitaï* (1971) et *Camp de Thiaroye* (1987).

En 1946, il s'embarque pour Marseille en resquilleur et est embauché comme docker. De plus en plus sensible à la condition des ouvriers, il adhère à la CGT et au PCF : il emprunte les livres des bibliothèques des syndicats et participe à leurs soirées de formation. Ainsi, il commence à s'interroger sur l'état de la littérature africaine, sans rejoindre les thèses de la Négritude, qu'il juge stériles : d'inspiration autobiographique, son premier roman, *Le Docker noir* (1956), décrit les difficultés des travailleurs immigrés, alors que *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) raconte la grève des cheminots de la ligne Dakar-Niger de 1947. Aussi choisit-il le nom de plume « Sembène OSMANE » pour dénoncer l'idéologie coloniale, qui l'avait « mis à l'envers ».

Immédiatement après l'Indépendance, en 1960, il retourne au Sénégal,



Immédiatement après l'Indépendance, en 1960, il retourne au Sénégal, renonce à la nationalité française et démissionne du PCF ainsi que de toute organisation syndicale : dès lors, il ne militera qu'à travers ses œuvres. Mais il prend conscience des limites de la littérature, l'analphabétisme sévissant dans le continent africain : il s'oriente alors vers le cinéma et se rend à Moscou entre 1961 et 1962 pour être formé au métier par les cinéastes soviétiques Sergueï Guerassimov et Marc Donskoï. De retour au Sénégal, il commence à tourner des courts-métrages et devient un véritable pionnier du cinéma africain : *La Noire de...* (1966) sera le premier long-métrage réalisé par un cinéaste subsaharien, alors que *Manda bi* (1968) sera le premier film joué dans une langue africaine.

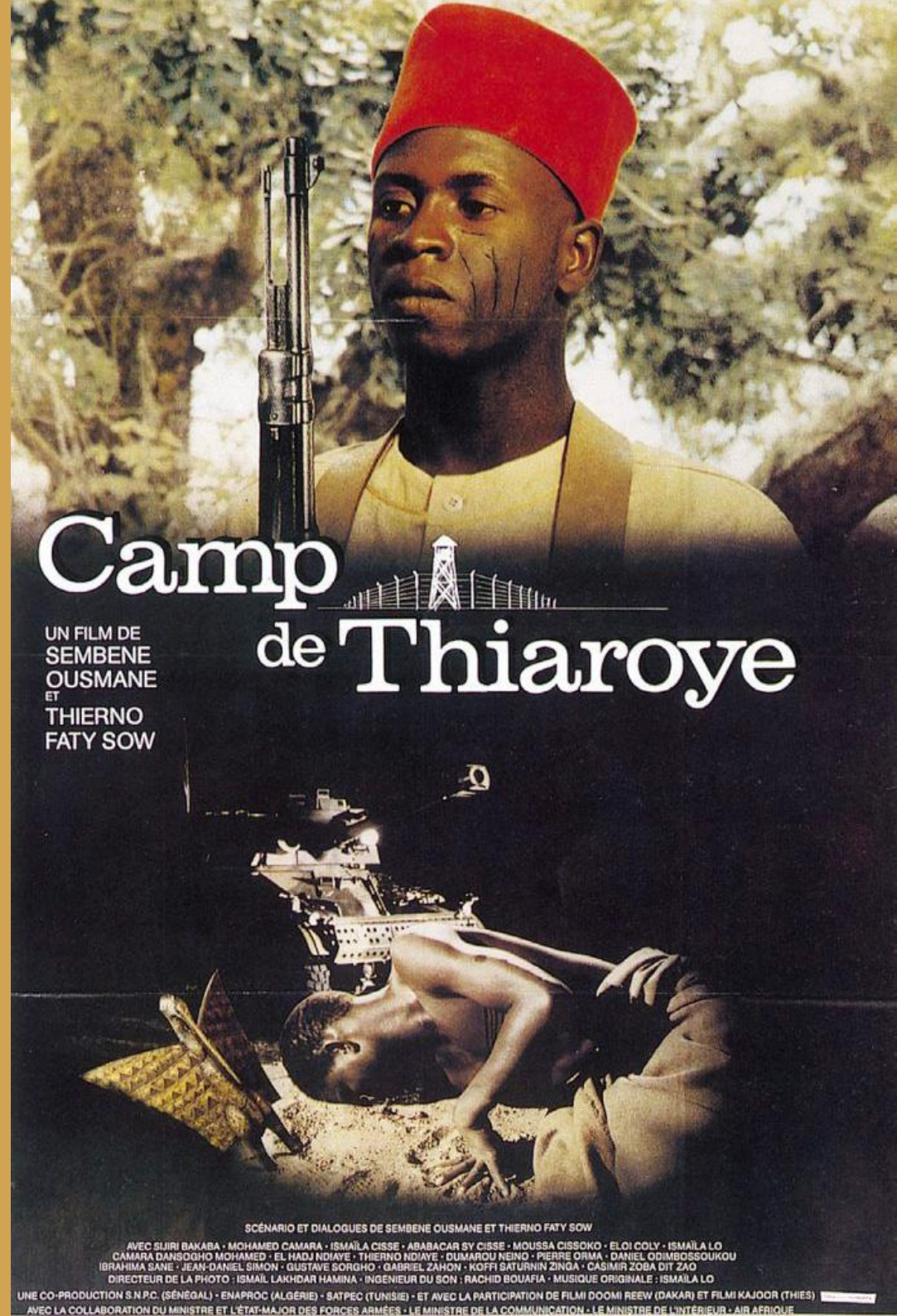
Sembène mène donc une double carrière d'écrivain et cinéaste. Son œuvre est marquée par un profond engagement et par un regard attentif porté sur les transformations de la société africaine contemporaine : il dénonce la corruption des politiciens (*Le Dernier de l'Empire*) et l'avidité de la nouvelle bourgeoisie sénégalaise (*Xala*), analyse le phénomène de l'urbanisation massive (*Niiwam et Taaw*) et se bat pour les droits de la femme et de l'enfance (*Guelwaar*, *Faat Kiné* et *Moolaadé*). Par ses œuvres, il veille également à inscrire une mémoire historique panafricaine : outre les événements militaires et la grève de 1947, Sembène rappelle la montée agressive de l'Islam au XVIIIe siècle (*Ceddo*) et nourrit, jusqu'à sa mort, le désir de réaliser un film sur Samory Touré, un symbole de résistance contre la colonisation.

« Aîné des Anciens », classique incontestable de la littérature et du cinéma africains, Sembène Ousmane est l'auteur d'une œuvre immense en vertu de sa force et de son hétérogénéité, qui a su parler à son époque et continue de parler aux nouvelles générations



Filmographie

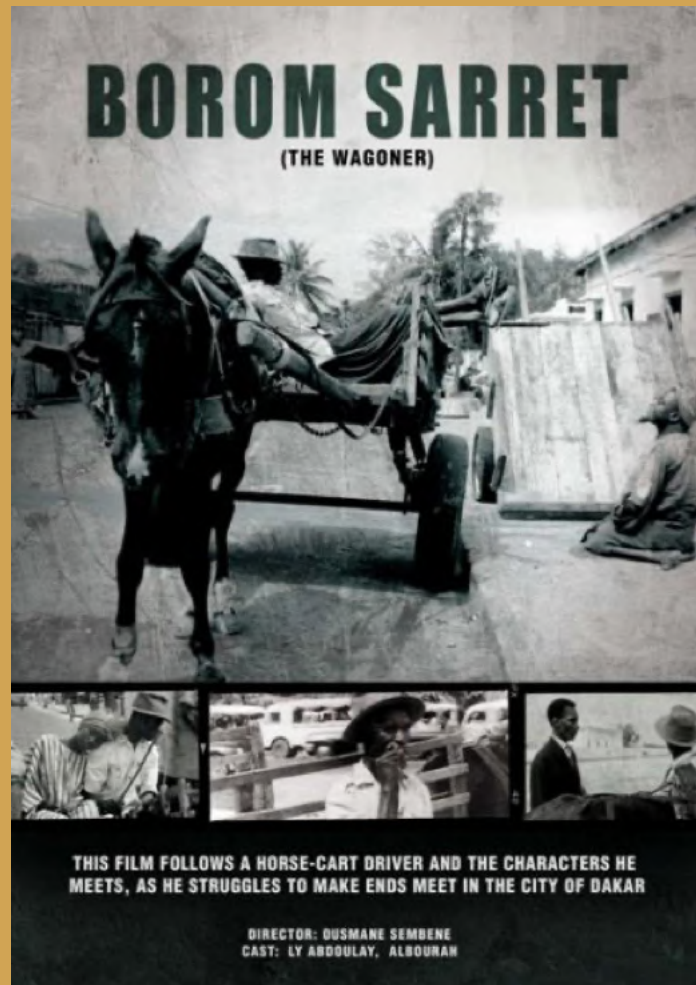
L'Empire songhay, Sénégal, 1962 (CM, documentaire)
Borom Sarret (Le Charretier), Sénégal, 1963 (CM, fiction)
Niaye, Sénégal, 1964 (CM, fiction)
La Noire de..., Sénégal, 1966 (LM, fiction)
Manda bi (Le Mandat), France-Sénégal, 1968 (LM, fiction)
Albourah, Sénégal, 1969 (CM, fiction)
Traumatisme de la femme face à la polygamie (ou Polygamie), Sénégal-Suisse, 1969 (CM, documentaire)
Les Dérives du chômage (ou Problème de l'emploi), Sénégal-France, 1969 (CM, documentaire)
Taaw, Sénégal-USA, 1970 (CM, fiction)
Emitaï, France-Sénégal, 1971 (LM, fiction)
Jeux Olympiques de Munich : partie africaine, Sénégal, 1972 (CM, documentaire)
Xala, Sénégal, 1974 (LM, fiction)
Ceddo, Sénégal, 1977 (LM, fiction)
Camp de Thiaroye, coréalisé avec Thierno Faty Sow, Algérie-Sénégal-Tunisie, 1987 (LM, fiction)
Guelwaar, France-Sénégal, 1992 (LM, fiction)
Faat Kiné, Sénégal, 2000 (LM, fiction)
Moolaadé, Cameroun-France-Maroc-Sénégal-Tunisie, 2003 (LM, fiction)



SCÉNARIO ET DIALOGUES DE SEMBENE OUSMANE ET THIerno FATY SOW
AVEC SIJIRI BAKABA • MOHAMED CAMARA • ISMAILA CISSE • ARABACAR SY CISSE • MOUSSA CISSOKO • ELOI COLY • ISMAILA LO
CAMARA DANSOQHO MOHAMED • EL HADJ NDIAYE • THIerno NDIAYE • DUMAROU NEINO • PIERRE ORMA • DANIEL ODIMBOSSOUKOU
IBRAHIMA SANE • JEAN-DANIEL SIMON • GUSTAVE SORGHO • GABRIEL ZAHON • KOFFI SATURNIN ZINGA • CASIMIR ZOBA DIT ZAO
DIRECTEUR DE LA PHOTO : ISMAIL LAKHDAR HAMINA • INGENIEUR DU SON : RACHID BOUAFIA • MUSIQUE ORIGINALE : ISMAILA LO
UNE CO-PRODUCTION S.N.P.C. (SÉNÉGAL) • ENAPROC (ALGÉRIE) • SATPEC (TUNISIE) • ET AVEC LA PARTICIPATION DE FILMI DOOMI REEW (DAKAR) ET FILMI KAJOOR (THIES)
AVEC LA COLLABORATION DU MINISTRE ET L'ÉTAT-MAJOR DES FORCES ARMÉES • LE MINISTRE DE LA COMMUNICATION • LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR • AIR AFRIQUE

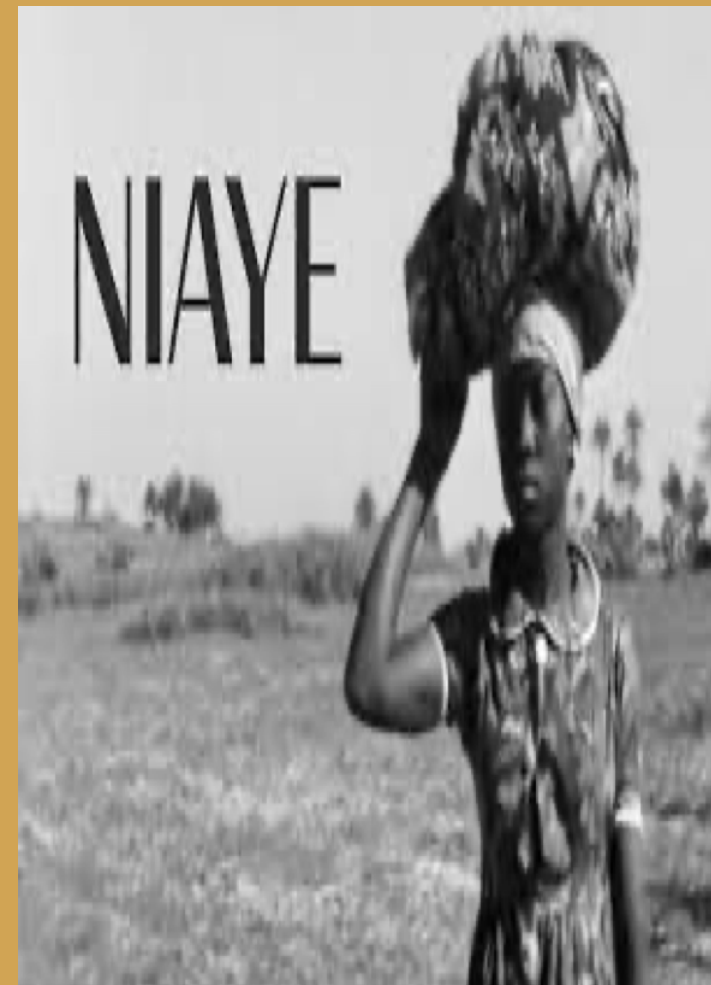
1963, Sénégal, Fiction, 22 minutes, Drame

"l'histoire d'un charretier qui transforme son charriot en un taxi. Il se confronte avec un riche client dans un quartier où ce type de véhicule est interdit; un policier l'arrête, lui fait une amende et saisit son charriot. Le pauvre homme en perd sa joie de vivre et demeure tristement incapable de réagir. Sa femme lui confie la garde de leur enfants et s'en va en disant "nous mangerons ce soir..."



1964, Sénégal, 35 minutes, noir et blanc

Un griot raconte que le chef a fait un enfant à sa propre fille âgée de treize ans, mais le village n'ose se rebeller ouvertement contre le chef qui n'avoue pas. La mère se suicide pour échapper au déshonneur. Le frère du chef, avide de pouvoir, va ourdir un complot. Le fils, revenu à moitié fou après huit ans passés dans l'armée française, soudoyé par son oncle, tue son père incestueux. Il est banni et mis à mort par les anciens pour parricide. Le nouveau chef, l'oncle, reçoit la bénédiction de l'administration française...



1966,

Après avoir travaillé comme baby-sitter pour une famille française à Dakar, une jeune Sénégalaise est invitée à venir en France comme gouvernante. Mais en Occident, pour tout le monde elle n'est que «la Noire». Privée de sa liberté, de sa dignité et de son identité, il ne lui reste qu'un dernier acte radical de résistance. Le premier long métrage d'Ousmane Sembène, l'un des premiers longs métrages africains, est basé sur un article de journal sur le suicide d'une femme de ménage africaine. Sembène en a tiré une parabole sur le néocolonialisme et la nouvelle traite des esclaves.



1968 , Drame/Comédie, 1h 30m

A Dakar, le facteur apporte à Ibrahima un mandat de 25 000 francs CFA envoyé par son neveu émigré à Paris. La nouvelle fait le tour du quartier à la vitesse de l'éclair et cette manne providentielle provoque une incroyable frénésie. Mais la poste refuse de remettre l'argent sans pièce d'identité. Pour obtenir le précieux sésame, Ibrahima va devoir affronter l'administration sénégalaise.



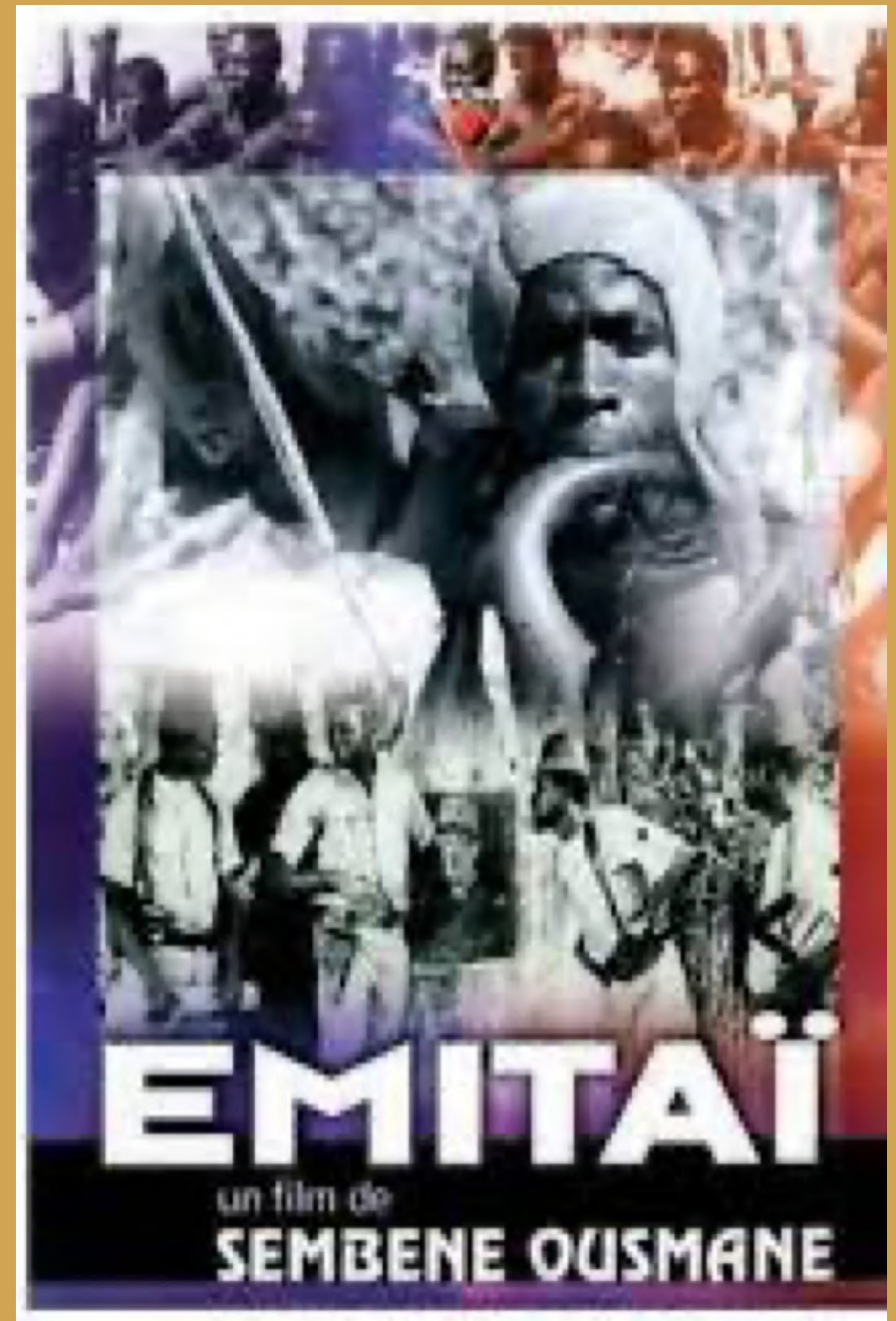
1970, Sénégal / États-Unis support : 16 mm Original Title /
Titre original : TAW (TAUW) Other Title / Autre titre : TAAW
Couleurs

Film tourné pour les États-Unis. La journée d'un jeune chômeur à Dakar. Bien que la mère besogne activement, elle essaye vainement de nourrir sa famille. Respectueux de la tradition, le père confie ses enfants au marabout pour qu'il leur assure un enseignement coranique. Mais le marabout envoie les enfants mendier, et voler éventuellement pour ramener au moins cent francs. Taw l'aîné, et ses copains essaient de se faire engager par le bureau de la Main d'œuvre. Il apprend qu'il peut trouver du travail sur le port mais il lui faut payer avant d'entrer. Sans autre solution, la mère prend un pantalon du père pour qu'il le vende. Sa fiancée, Nafi, lui prête finalement l'argent nécessaire mais quand il arrive les équipes sont au complet. Taw rejoint ses copains qui chantent et dansent. Sa fiancée enceinte lui réclame de l'argent qu'il n'a pas. Taw se prend à rêver de son avenir, être flic, mouchard... ou député à l'Assemblée. Il reconnaît enfin sa femme devant ses parents et part dans la nuit avec elle vers un avenir hypothétique.

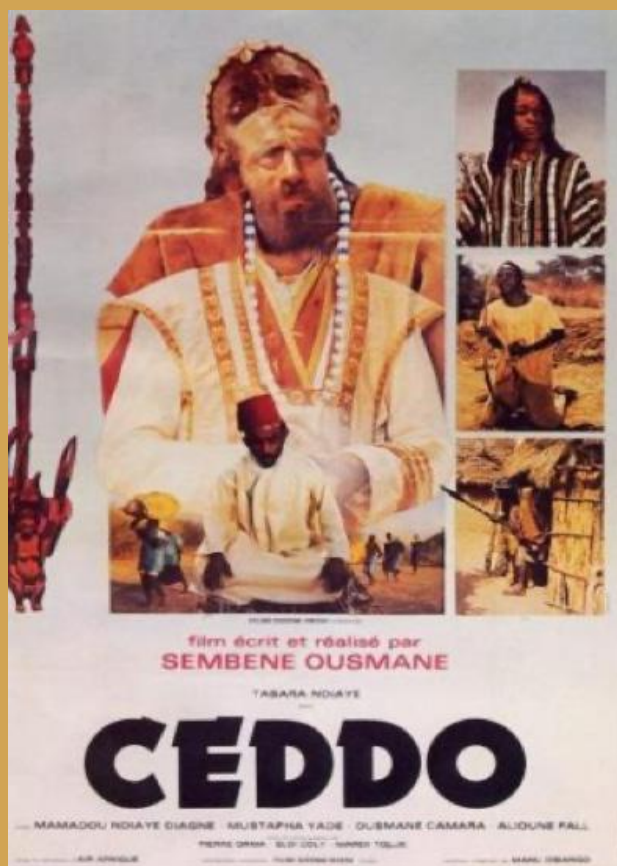
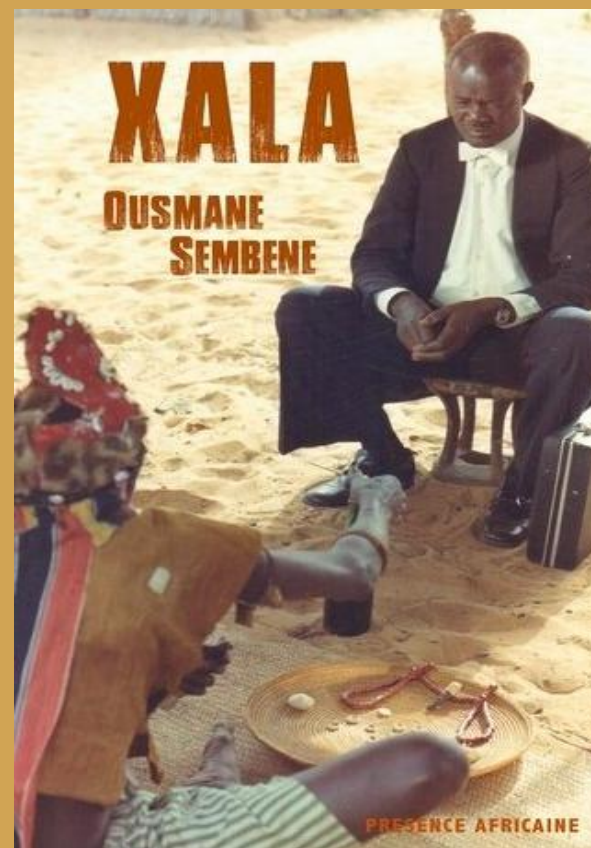


1971, Sénégal, fiction, 103 minutes

En 1942 en Casamance, dans le Sud du Sénégal, l'administration pétainiste cède le pouvoir aux hommes du Général de Gaulle. L'armée décide de réquisitionner des vivres dans le petit village de Efock. Les villageois refusent de donner le riz, leur unique moyen de subsistance. Les femmes décident de le cacher. La plupart des hommes sont partis combattre en France, les anciens espèrent l'intervention du dieu du Tonnerre, Emitai². La répression et le massacre des innocents commencent. Ce film est un réquisitoire contre le colonialisme, il est inspiré d'un récit authentique. Ousmane Sembène, dans ce film, comme dans le reste de son œuvre, se montre politiquement



1974, Sénégal, long métrage, drame, 128 minutes
El Hadji Abdou Kader BEYE, homme d'affaires sénégalais quinquagénaire, prend une troisième épouse, signe de réussite sociale et économique surtout. Le soir du mariage, impossible de consommer son union, il est frappé d'impuissance. Il se croit victime d'une malédiction, le xala, lancée par un paysan qu'il avait autrefois ruiné. Un groupe de mendiants, guidé par l'homme qu'il avait démuné, va l'humilier.



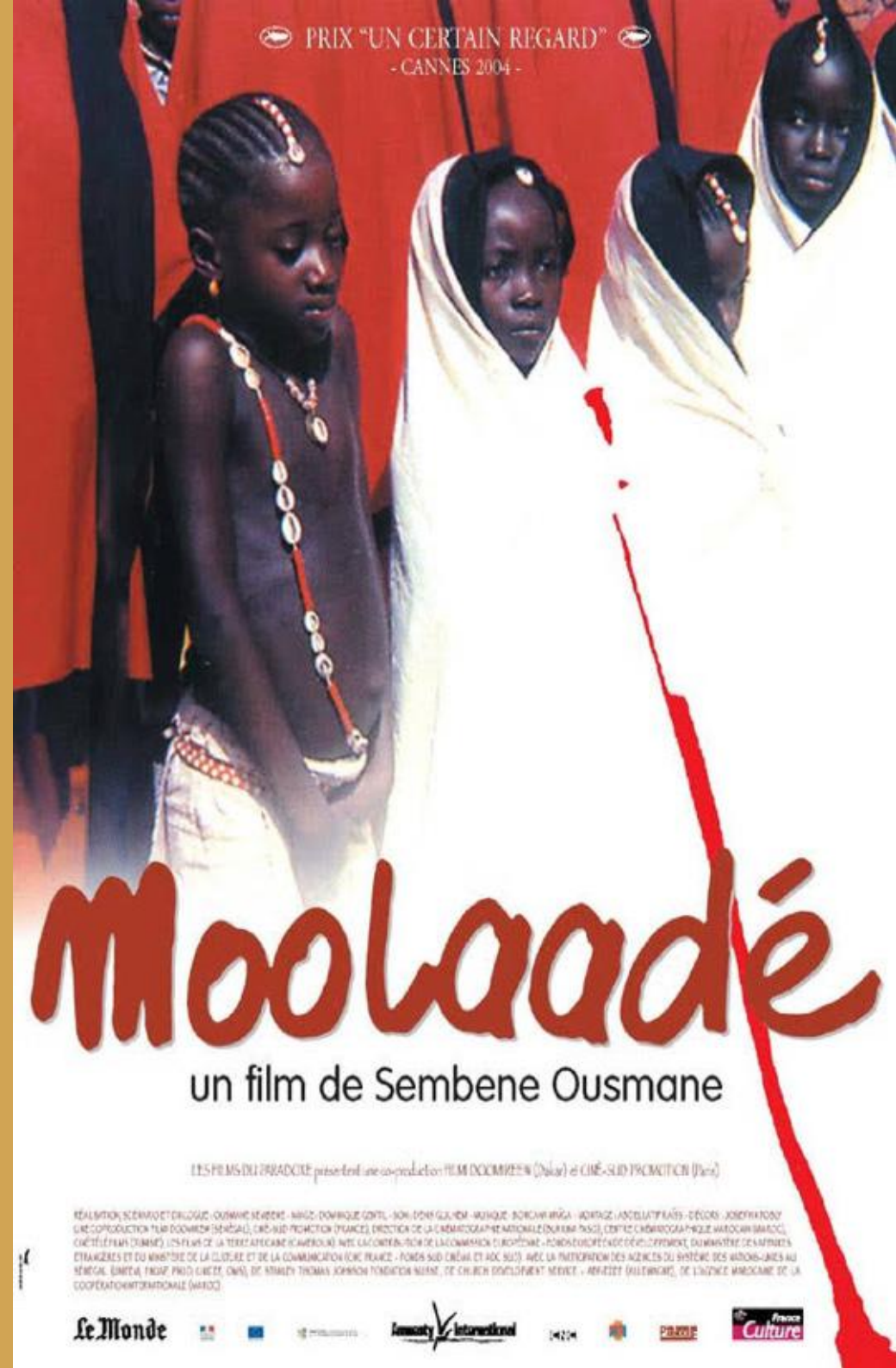
1977, Sénégal, long métrage, fiction, 120 minutes
A la fin du XVIIe siècle, des missionnaires chrétiens et musulmans tentent de convertir les Ceddos, peuple aux convictions animistes. À la fin du XVIIIe siècle, l'islam et le christianisme pénètrent en Afrique, le commerce des esclaves fait des ravages. Tous les moyens sont bons pour remplir les églises et les mosquées. Les Ceddo tentent de préserver la culture traditionnelle africaine contre les assauts de l'islam. Quand le roi Demba part faire la guerre avec les musulmans, un Ceddo kidnappe sa fille, la princesse Dior Yacine, pour protester contre la conversion forcée à l'islam. En essayant de la délivrer, les héritiers du trône sont tués, le roi est assassiné, mais finalement les ravisseurs sont vaincus et tous les villageois convertis de force.

1992, Sénégal, long métrage, fiction, 120 minutes
Le matin des obsèques de Guelwaar, grande figure de la résistance et défenseur d'une Afrique non corrompue, on s'aperçoit que son corps a disparu de la morgue. Après des recherches, on se rend compte qu'il s'agit d'une banale erreur administrative. Une puissante famille musulmane s'est trompée de cadavre et a enterré la dépouille de Guelwaar, le leader catholique, dans le cimetière musulman. Pour résoudre cette situation, l'intervention des autorités sera nécessaire. La communauté musulmane et la communauté catholique vont se dresser l'une contre l'autre en revendiquant, chacune, la propriété du cadavre...



1999, Sénégal, long métrage, comédie dramatique, 120 minutes
Faat-Kiné a été abandonnée avec ses deux enfants par son mari. A elle seule, elle va les élever en les menant au prix d'efforts courageux au baccalauréat. Dans ce défi, différents portraits de la société sénégalaise se heurtent à la fois. Entre la grand-mère et la petite fille, il faut passer par la personnalité moderne de Faat-Kiné.

2004, Sénégal, long métrage, fiction, 120 minutes
 Dans un village sénégalais, Collé Ardo n'accepte pas que son unique fille soit excisée, ce rite de purification qu'elle juge barbare. La nouvelle se répand dans le pays, et quatre fillettes réclament à Collé Ardo le droit d'asile, le Molaadè. Dans le village, les tenants de la tradition et de la modernité s'affrontent.



PRIX "UN CERTAIN REGARD"
 - CANNES 2004 -

Moolaadé

un film de Sembene Ousmane

LES FILMS DU PARADISE présente une coproduction FILM DOCUMENTAIRE (Paris) et CINÉ-SUD PROMOTION (Paris)

REALISATION, SCÉNARIO ET DIALOGUE : OUSMANE OUSMANE - MUSIQUE : DOMINIQUE GONTEL - SON : DOMINIQUE GONTEL - MONTAGE : BOUCHAÏNA - MONTAGE ACCÉLÉRÉ : DÉBORAS JOSEFFA-KOZÉ
 SUIVE COPRODUCTION FILM DOCUMENTAIRE (PARIS), CINÉ-SUD PROMOTION (FRANCE), DIRECTION DE LA CINÉMATOGRAPHIE NATIONALE (FRANCE), CENTRE CINÉMATOGRAFIQUE MAROCAIN (MARRAKECH),
 CARRÉ FILMS (PARIS), LES FILMS DE LA TERRE AFRICAINE (MARRAKECH), INTÉL-COOPÉRATION DE LA COMMUNICATION (BOULOGNE), FONDATION EUROPÉENNE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL (MARRAKECH),
 ÉTRANGÈRES ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (FRANCE), FONDATION CINÉMA ET SOC. SUD, AVEC LA PARTICIPATION DES AGENCES DU SYSTÈME DES MAROKAIS AU
 SÉNÉGAL, BNETA, FOND. PROD. CINET. ONS, DE STANLEY THOMAS KIRKMAN FONDATION NIEMÉ, DE CHURCH DEVELOPMENT SERVICE - AFRICA (MARRAKECH), DE L'AGENCE MAROCAINE DE LA
 COOPÉRATION INTERNATIONALE (MARRAKECH)

Le Monde



Amnesty International



France Culture

Bibliographie

Le Docker noir, Paris, Debresse (désormais chez Présence Africaine), 1956

Ô Pays, mon beau peuple !, Paris, Amiot-Dumont (désormais chez Presses Pocket), 1957

Les Bouts de bois de Dieu, Paris, Le Livre contemporain, (désormais chez Presses Pocket), 1960

Voltaïque suivi de La Noire de..., Paris, Présence Africaine, 1961

L'Harmattan, Paris, Présence Africaine, 1964

Le Mandat (1964) précédé de Véhi-Ciosane (ou Blanche-Genèse), Paris, Présence Africaine, 1966

Xala, Paris, Présence Africaine, 1973

Le Dernier de l'Empire, 2 volumes, Paris, L'Harmattan, 1981

Guelwaar, Paris, Présence Africaine, 1982

Niiwam (1977) suivi de Taaw, Paris, Présence Africaine, 1987



OUSMANE SEMBÈNE
LE DOCKER NOIR

Diaw Falla, " le docker noir ", mène à Marseille une existence misérable et précaire, mangeant d'un bol de riz, logé dans un hôtel infâme, heureux encore si le matin il a pu trouver de l'embauche. Il n'a, pour se retenir à la vie, que son amour pour Catherine, et l'espoir de devenir un grand écrivain. Le meilleur de lui-même, en effet, il l'a placé dans un roman qu'il a écrit pendant les brefs moments volés à la fatigue. Cette noble ambition l'aidera-t-elle à triompher du destin et des préjugés raciaux ? Ou le mènera-t-elle à sa perte ? Le docker noir est un long cri d'amertume où éclate un désir passionné de justice. C'est aussi un avertissement, un document de première main sur la vie des minorités noires perdues dans les grandes villes européennes.

Dans le petit village de Casamance où Oumar Faye vient d'arriver avec sa jeune épouse blanche, les commérages vont bon train. Sous l'arbre de palabre, on raconte que le père Moussa a chassé son fils, que la vieille ne voulait pas de sa bru, que la Française trouvait ses beaux-parents malpropres... On murmure aussi qu'Oumar et les siens veulent chasser les Blancs et qu'après ils se partageront tout... Ce classique de la littérature africaine évoque le combat d'un homme seul pour arracher son pays à une longue somnolence. A travers ce roman, Ousmane Sembène nous offre l'image d'une Afrique tourmentée, révoltée, qui veut se construire en rejetant une tradition aliénante.



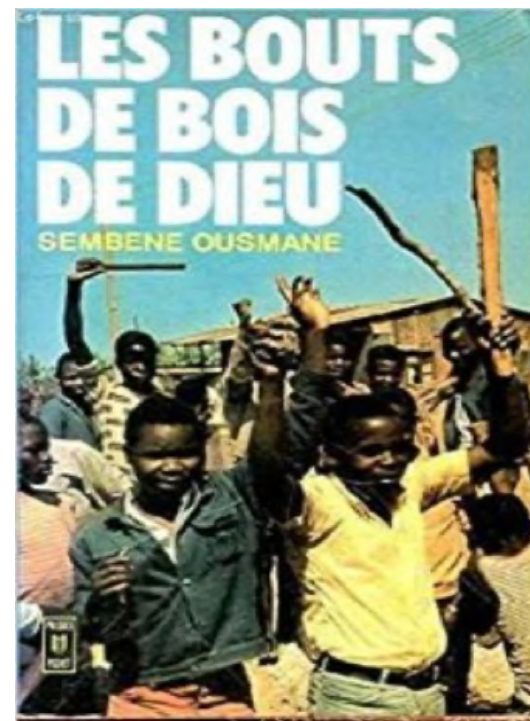
OUSMANE SEMBÈNE
LE DOCKER NOIR

Diaw Falla, " le docker noir ", mène à Marseille une existence misérable et précaire, mangeant d'un bol de riz, logé dans un hôtel infâme, heureux encore si le matin il a pu trouver de l'embauche. Il n'a, pour se retenir à la vie, que son amour pour Catherine, et l'espoir de devenir un grand écrivain. Le meilleur de lui-même, en effet, il l'a placé dans un roman qu'il a écrit pendant les brefs moments volés à la fatigue. Cette noble ambition l'aidera-t-elle à triompher du destin et des préjugés raciaux ? Ou le mènera-t-elle à sa perte ? Le docker noir est un long cri d'amertume où éclate un désir passionné de justice. C'est aussi un avertissement, un document de première main sur la vie des minorités noires perdues dans les grandes villes européennes.

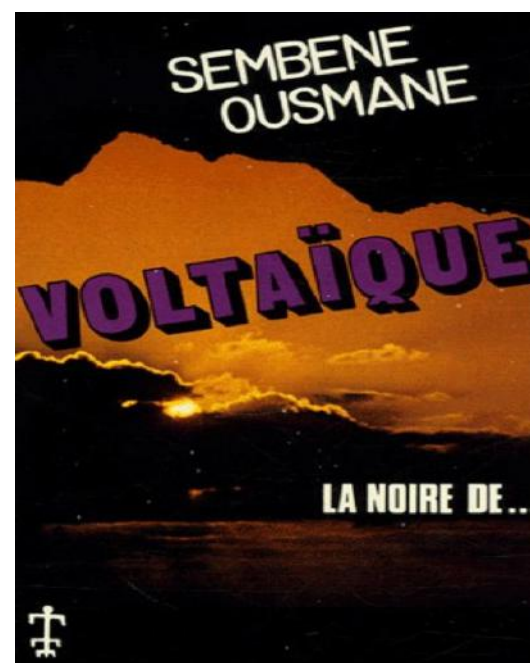
Dans le petit village de Casamance où Oumar Faye vient d'arriver avec sa jeune épouse blanche, les commérages vont bon train. Sous l'arbre de palabre, on raconte que le père Moussa a chassé son fils, que la vieille ne voulait pas de sa bru, que la Française trouvait ses beaux-parents malpropres... On murmure aussi qu'Oumar et les siens veulent chasser les Blancs et qu'après ils se partageront tout... Ce classique de la littérature africaine évoque le combat d'un homme seul pour arracher son pays à une longue somnolence. A travers ce roman, Ousmane Sembène nous offre l'image d'une Afrique tourmentée, révoltée, qui veut se construire en rejetant une tradition aliénante.



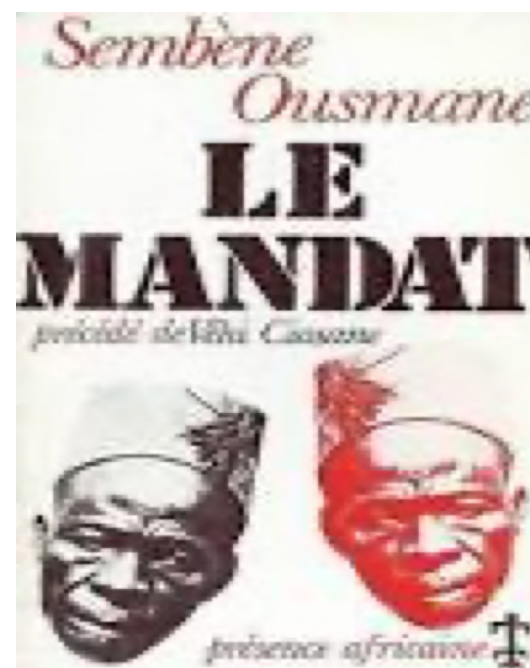
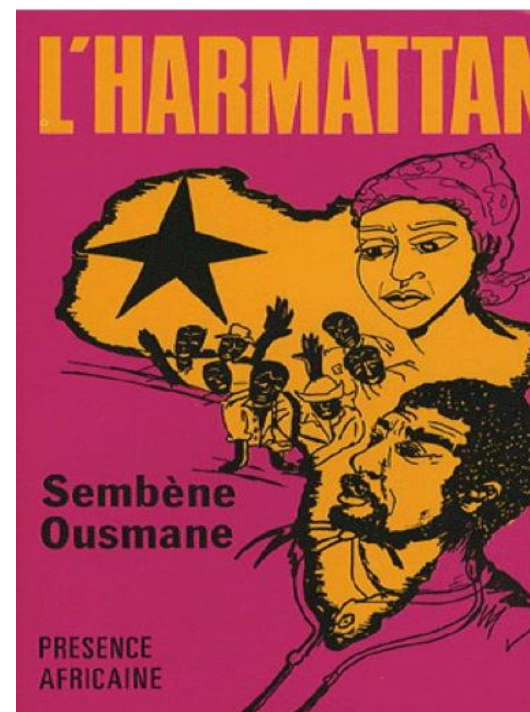
Le 10 octobre 1947, les 20 000 cheminots de la ligne Dakar-Bamako, qui s'appellent entre eux les "Bouts de bois de Dieu", se mettent en grève. Après cinq mois de conflit, ils parviennent à faire plier la direction et obtiennent gain de cause. Cet affrontement très dur marque un tournant profond dans les relations entre la population et l'administration coloniale. Mais il représente surtout une épreuve terrible pour les grévistes et leur famille. D'Ibrahima Bakayoko, le sage et charismatique leader du mouvement, à Ramatoulaye, Mame Sofi et toutes les femmes de Dakar, chacun affronte la répression et la faim, les dissensions et les doutes pour faire, enfin, triompher la solidarité..



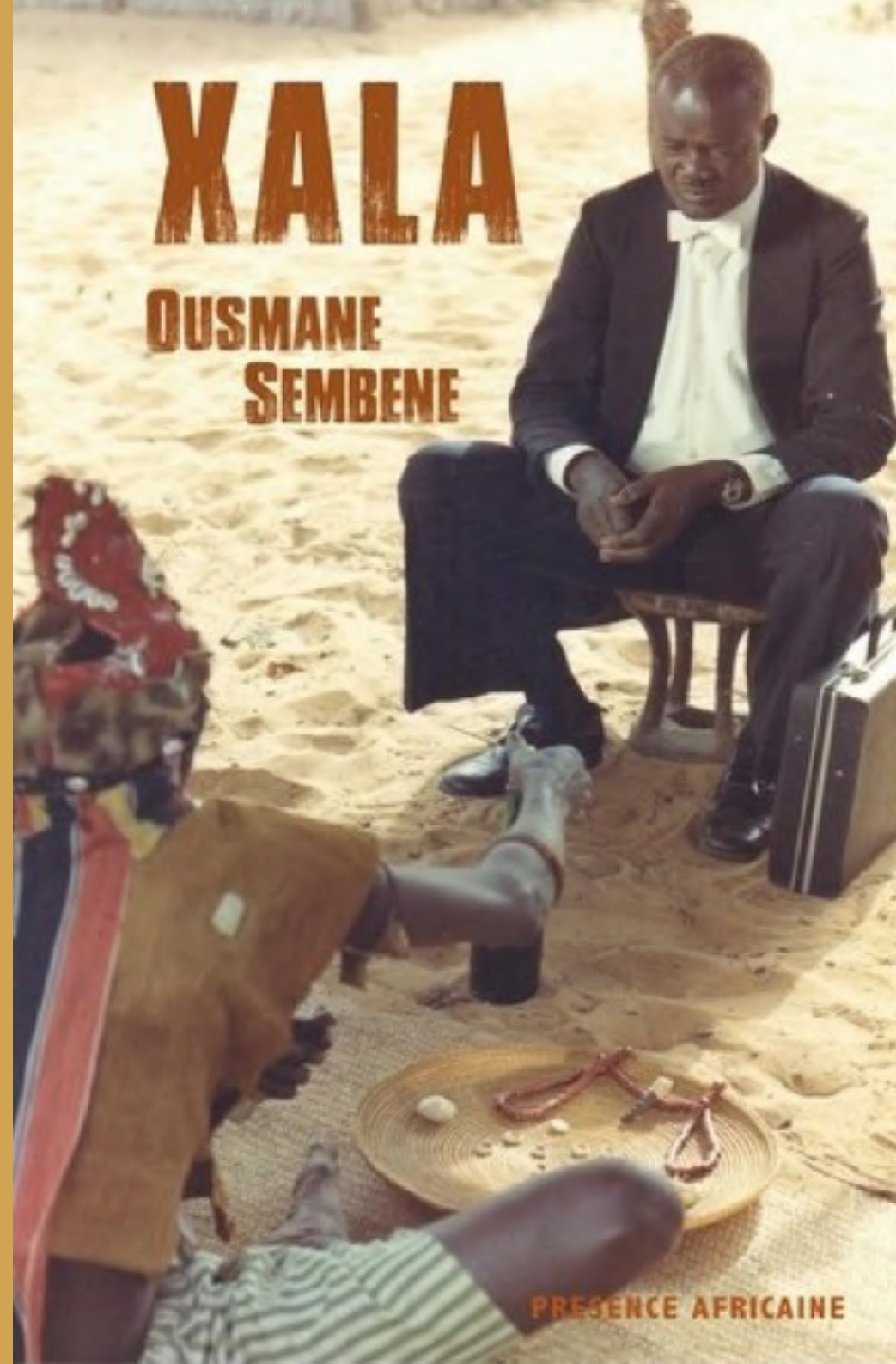
Ces textes sont écrits comme. on aime, comme on souffre, au plus près de soi. Certains, comme " Lettres de France ", "La Noire de. ", "Le Voltaïque", sont inoubliables. Il est rare que la parole se fasse si proche, et acquiert du même coup, en cet accueil si simple, une telle exactitude. Le cœur, ici, oblige à la rigueur, à la bonne rigueur, celle qui est éprise de justice et de vérité. Selon cette voie, Sembène Ousmane dénonce donc, dans ces belles nouvelles, un monde inhumain dans lequel les âmes et les corps de ses frères et de ses sœurs d'Afrique ont souffert de tant de blessures et témoigné de tant de fierté.



Des événements sociaux et politiques réels survenus en Afrique occidentale sont l'occasion de ce roman : il s'agit de la mobilisation des masses dans la campagne pour le " Non " au référendum de 1958. L'auteur se veut ici, expressément, le témoin " des faits et gestes de chacun ", il prétend " rester au plus près du réel et du peuple ", tel le griot de l'Afrique traditionnelle. L'Harmattan, où le lecteur découvrira des personnages d'une générosité inoubliable, est un témoignage vivant sur cette période agitée précédant les Indépendances.

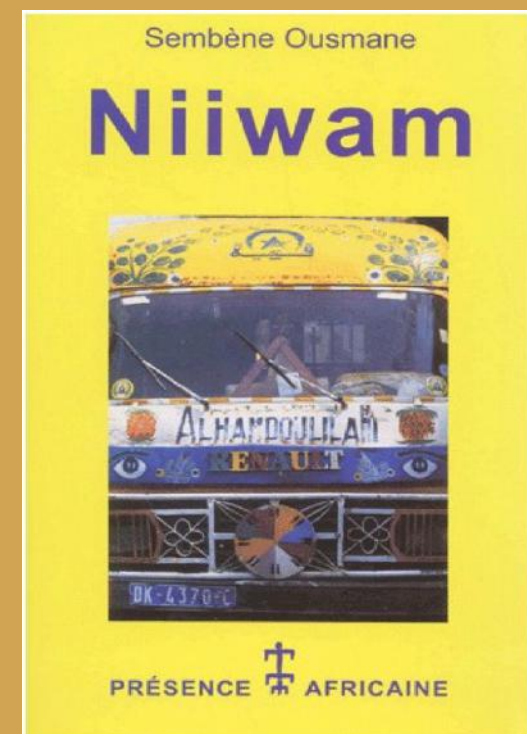
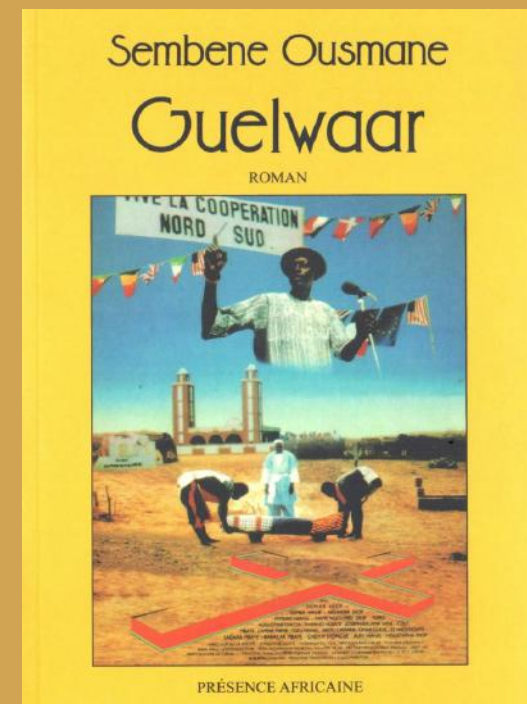


En l'opulent personnage de El Hadji Abdou Kader BEYE ce sont les nantis, les nouveaux riches, les « hommes d'affaires », bref la nouvelle bourgeoisie aux dents longues creusant sa place au soleil, qui sert de cible à Ousmane SEMBÈNE. Mais ce puissant quinquagénaire, au soir du mariage avec sa troisième femme, se découvre mystérieusement impuissant. Il a le Xala. Alors commence la passion dérisoire de El Hadji : les amis, tout d'abord compatissants, s'éloignent, goguenards puis méprisants ; la belle-famille, avide, complotte ; sa propre famille l'exploite ; les banquiers font la sourde oreille ; les affaires périclitent ; c'est la faillite. Tout cela à cause de ce Xala, de ce sort qui le frappe, châtiement d'une faute ancienne contre les plus pauvres de ses concitoyens. La fin du livre – moment ultime de cette passion du mauvais riche –, d'un baroque cruel, a la grandeur sacrilège d'une séquence du cinéaste Luis Buñuel. Dans la lignée de son précédent roman, *Le Mandat*, Ousmane SEMBÈNE, avec *Xala*, témoigne d'une observation aigüe de la société urbaine dans son



Guelwaar décrit le bouleversement qu'entraîne, dans un village, l'inhumation d'un chrétien dans un cimetière musulman. Guelwaar traite de la honte, de la mendicité et de l'asservissement, dénonce dans une fable inspirée d'un fait divers authentique la corruption et autres maux dont souffre l'Afrique. " Le Monde " Guelwaar, le dernier film de Sembène, est un pamphlet extraordinaire sur le chaos moral, religieux et administratif de l'Afrique de notre époque. Depuis son Borom Sarret qui a établi le langage cinématographique africain, les films de Sembène traduisent une véritable chronique du combattant." New York Xabaar News.

Les personnages : des gens du quotidien, luttant pour leur survie. Un courage social indomptable. La nouvelle qui donne son titre au recueil, Niiwam, est un fait divers vrai. Le héros, un paysan étranger à la ville, transporte le cadavre de son nouveau-né dans un bus à l'insu des passagers. Le bus traverse Dakar d'est en ouest. Des rencontres, des personnages et des situations isolent notre homme, revêtu de sa grande crainte. Ira-t-il jusqu'au bout de son voyage ? La deuxième nouvelle, Taaw, nous plonge dans le monde des bidonvilles. Ce creuset (selon Sembène) où se façonne la nouvelle Afrique. Une lutte cruelle se déroule entre l'Afrique des villages et celle des villes. Le langage, les contacts, les rapports, les amitiés, les inimités, le respect traditionnel, se font, se défont en fonction de l'argent, devenu seule valeur morale. Le regard d'amour que Sembène jette sur ses personnages nous les fait aimer malgré la situation impitoyable.



PRIX

PRIX CIC DU FESTIVAL DE COURT MÉTRAGE DE TOURS ET MENTION SPÉCIALE AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LOCARNO, 1964 .: NIAYE

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE AU FESTIVAL DE VENISE, 1968 : LE MANDAT

GRAND PRIX DU JURY DE LA MOSTRA DE VENISE, 1988 :
CAMP DE THIAROYE,

SILVER LION, 1988 : CAMP DE THIAROYE

THE PRESIDENT OF THE ITALIAN SENATE'S GOLD MEDAL, 1992
: GUELEWAAR

PRIX UN CERTAIN REGARD, 2004 : MOOLAADÉ

PRIX SPÉCIAL DU JURY AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MARRAKECH, 2004 : MOOLAADÉ

NATIONAL SOCIETY OF FILM CRITICS AWARD DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ETRANGERE, 2005 : MOOLAADÉ

OFFICIER DE LEGION D'HONNEUR, 2006